

Le téléphone et le tympan

Simon Auclair

Numéro 13, automne 2007

La littérature et l'animalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Auclair, S. (2007). Le téléphone et le tympan. *Contre-jour*, (13), 47–47.

Le téléphone et le tympan

Simon Auclair

Ces coups résonnèrent dans les pièces comme des pierres lancées contre l'ardeur du bronze ; ils se voyaient répercutés par chacune d'elles, amplifiés par un jeu labyrinthique de grottes et d'échos. Je m'étonnai un instant de n'entendre pas même une horloge faire son tic tac : ce son simple aurait amorti le retentissement cru des coups, aurait certainement permis à la maison un apaisement plus tranquille après une telle brusquerie — mais rien de tel ; la demeure prenait conscience de sa nudité.

Devais-je répondre ? Étais-je prêt à sacrifier plusieurs mois d'enfoncement dans l'isolement ? Et comme le spéléologue s'absorbant au cœur du bétoire, je n'osais remonter, bien que m'engourdissant et manquant bientôt de lumière, enivré par la possibilité d'une découverte prochaine ; et au-delà encore ! par l'envie précise — et ne serait-ce que cela... — *de toucher le fond*. Pendant des années j'avais minutieusement recherché les jalons passés de ma vie, les indices qui m'auraient permis de *faire le point*, convaincu qu'il fallait « rêver encore de nos rêves déçus », et il m'apparaissait qu'ici seulement, enfin, je réussissais lentement à me reformer une existence, un passé, un antan, et plus loin, plus loin encore dans le creux de mon âme, une action. *Je touchais presque ma vie*. De surcroît, j'avais la profonde conviction que, tel un château de cartes inversé, l'engouffrement en soi, la sainte *recherche de ses profondeurs*, la vie intérieure, sont de ces choses qui, s'érigent vers le bas, au moindre contact avec l'humain, s'effondrent.